



PROPOS



La politique municipale chez les jeunes :

☐ une passion héritée

ou

☐ un désintérêt avoué?

Conseil permanent de la jeunesse

Octobre 2009

Québec 

Les membres du Conseil permanent de la jeunesse sont : Geneviève Dallaire, présidente, Carmen-Gloria Sanchez, vice-présidente, Maxime Bernard, Andréanne Charron, Marc-Antoine Jetté, Josiane Landry, Alexandre Léger, Jean-Pierre Lord, Véronique Martel, Éric Morin, Isabel Rioux, Nicolas Rousseau, Martin Sigmen, Minh-Tâm Tr  n et Charles Vincent.

Recherche et rédaction

Bernard Marier

Supervision

Geneviève Dallaire

Carmen-Gloria Sanchez

Révision

Danielle Gagnon

Francine Griffith

Recherche documentaire

Julie Caron

Production et édition

Valérie Benson

Cette publication a   t  e produite par le

Conseil permanent de la jeunesse

12, rue Ste-Anne, 2   étage

Québec (Québec) G1R 3X2

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

ISBN : 978-2-550-57375-3 (version imprimée)

ISBN : 978-2-550-57376-0 (PDF)

La traduction et la reproduction totale ou partielle de la présente publication à des fins non commerciales sont autorisées à la condition d'en mentionner la source.

   NOTER

Sauf dans les cas où le genre est mentionnée de façon explicite, le masculin est utilisée dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Ce document est également disponible en version PDF à l'adresse suivante :

www.cpj.gouv.qc.ca/fr/pdf/pmunicipale.pdf

La collection « Propos » du Conseil permanent de la jeunesse est une tribune ouverte à l'expression des différents points de vue sur des enjeux importants pour la société québécoise.

Les textes publiés dans cette collection ne représentent pas la ou les positions du Conseil permanent de la jeunesse.

TABLE DES MATIÈRES



SOMMAIRE.....	V
INTRODUCTION	1
1. UNE CONCEPTION DU POUVOIR MUNICIPAL.....	4
1.1 UNE PRÉSENCE RECONNUE, MAIS MÉCONNUE À LA FOIS	4
1.2 SUR LA PLACE PUBLIQUE COMME EN CONSEIL	5
1.3 MOBILISATION DIFFICILE.....	7
1.4 UN CYNISME CERTAIN.....	8
1.5 UN ESPACE CITOYEN À INVESTIR	10
1.6 D'UN AIR VIEILLOT AU RENOUVEAU	11
2. ENGAGEMENT... DÉSENGAGEMENT... POURQUOI?	13
2.1 UNE PASSION HÉRITÉE DE...	13
2.2 D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE	16
2.3 UN TRAVAIL EXIGEANT ET PEU VALORISÉ.....	17
3. DES IDÉES POUR AMÉLIORER LA PERCEPTION ET L'ENGAGEMENT VIS-À-VIS LA POLITIQUE MUNICIPALE.....	18
3.1 FACILITER L'EXERCICE DE LA DÉMOCRATIE	18
3.2 FAVORISER L'ADAPTATION DES NOUVEAUX ÉLUS À L'ORGANISATION MUNICIPALE	18
3.3 SENSIBILISER LES JEUNES CITOYENS À L'ORGANISATION MUNICIPALE ET SES ENJEUX	19
CONCLUSION.....	20
ANNEXE – PRÉSENTATION DES ORGANISMES ET INDIVIDUS RENCONTRÉS.....	22



A lors que depuis plusieurs années on s'inquiète des faibles taux de participation des jeunes au scrutin de divers paliers politiques, le Conseil permanent de la jeunesse (CPJ) a décidé, à la veille d'élection, de faire part des propos de jeunes et d'élus sur la représentation qu'ils se font de la politique municipale.

Principalement par le biais de groupes de discussion, le Conseil a rencontré près d'une centaine de jeunes. Ils étaient tous impliqués, à différents degrés, dans des organisations jeunesse et certains étaient même des élus municipaux. Ces jeunes ont exprimé leurs perceptions du monde municipal. Ils ont aussi parlé de leurs motivations à s'engager ou non à ce palier politique. Finalement, ils ont suggéré des idées afin d'améliorer les connaissances et l'implication des jeunes en politique municipale.

1. Conception du pouvoir municipal

1.1 Un levier du changement social

Des participants ont clairement manifesté leur intérêt pour la politique municipale. Ils voient leur ville comme la première instance politique ayant une influence directe sur leur vie et connaissent relativement bien son rôle. Pour ces jeunes, les décisions prises par les élus municipaux ont des impacts significatifs sur leur quotidien. La politique municipale leur apparaît ainsi comme un levier incontournable au changement social.

L'effervescence créée par les activités soulignant les anniversaires de fondation de quelques municipalités aurait représenté un élément déclencheur à l'intérêt nouveau des jeunes pour les affaires municipales. Plusieurs ont ainsi exprimé clairement la fierté éprouvée pour leur ville. La visibilité et le charisme de certains maires ne seraient pas non plus étrangers à ce regard nouveau des jeunes envers leur municipalité. Comme l'exprimait un jeune citoyen de la ville de Québec : « Moi je sens un intérêt nouveau pour la politique municipale qui n'existait pas effectivement il y a quelques années. Est-ce parce qu'on a un nouveau maire? Il a de l'*exposure* comme on ne peut pas et on en entend parler... »

1.2 Un club social

D'autres jeunes n'ont pas manifesté autant d'intérêt et d'enthousiasme envers la politique municipale. Ces jeunes voient leur ville comme une administration léthargique, sans idéologie, sans vision porteuse d'avenir. Ils parlent des jeux de coulisses et s'indignent des apparences de conflits d'intérêt. Ils éprouvent un sentiment d'impuissance face à leur administration municipale qu'ils perçoivent comme un club social très fermé. « C'est toujours la même gang! Si t'es pas le neveu ou la nièce de quelqu'un qui est sur le Conseil ou qui fait des affaires avec la ville, t'as aucune chance! », a lancé un participant.

2. Engagement... désengagement... pourquoi?

2.1 S'engager : Une passion innée ou héritée

Les perceptions qu'ont les jeunes de la politique municipale ne sont pas sans influencer leur désir de s'y engager. Des jeunes, déjà activement impliqués, ont témoigné que leur passion représentait tout simplement un héritage familial. Ils sont tombés dedans quand ils étaient petits puisque leurs parents étaient eux-mêmes intéressés et mobilisés à la cause municipale. Leurs souvenirs d'assemblées de cuisine, de discussions enflammées à l'heure des repas et de tournées de porte-à-porte sont encore bien présents.

Pour d'autres, qui n'ont pas baigné dans cette culture familiale, de nombreux mouvements ou associations ont joué un rôle d'incubateurs à l'engagement en politique municipale. Impliqués dès l'adolescence dans une organisation bénévole, caritative, sociale ou scolaire, le passage vers le monde municipal s'est fait pour eux sans heurt, comme l'aboutissement normal à un cheminement déjà entrepris.

2.2 Un modèle dans lequel des jeunes ne se reconnaissent pas

Pour bien d'autres jeunes, leur méconnaissance et un désintérêt avoué envers l'univers municipal justifient leur désengagement. « La politique municipale est vraiment loin de nous. Le manque d'intérêt découle naturellement du manque de connaissances. On ne sait pas ce qui se passe au sein de la ville, alors pourquoi s'y intéresserait-on? », déclare un participant.

Chez ces jeunes, peu intéressés à la politique municipale, les perceptions les plus sombres refont vite surface. Ils ne connaissent pas ce palier politique et ne le comprennent pas. Ils critiquent l'absence d'une vision d'avenir et de projets mobilisateurs propres à la jeunesse dans les discours et les actions des élus municipaux. Selon eux, il s'agit d'un monde peu ouvert aux jeunes et à leurs préoccupations. Un participant traduit bien ce malaise: « Complexe et peu démystifiée, la politique municipale est souvent la chasse gardée des gens en place depuis longtemps. »

3. Des pistes de solutions

Alors quoi faire pour stimuler l'engagement des jeunes en politique municipale? À la base, les participants ont insisté sur l'importance de la diffusion des activités de sensibilisation et d'information. Il faut démystifier la politique municipale et commencer tôt en investissant dans des programmes de sensibilisation dès l'école primaire. Des activités comme celle d'*Électeurs en herbe* des Forums jeunesse régionaux du Québec doivent être promues. Les participants ont aussi prôné une plus grande intégration et utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) à l'exercice de la démocratie. L'instauration du vote électronique, le développement de mécanismes interactifs sur l'Internet représentent, entre autres, des outils susceptibles de rejoindre les jeunes et les moins jeunes. Les participants ont également été sensibles à la réalité des nouveaux élus municipaux en proposant différentes idées visant à favoriser l'adaptation à leur nouveau rôle. Il faut mettre en place des programmes de mentorat entre les nouveaux élus et ceux d'expérience; améliorer la rémunération des élus et instaurer des mesures facilitant la conciliation travail-famille.

INTRODUCTION



Adulées par les uns, oubliées, voire méprisées par les autres, les élections municipales représentent un incontournable du discours politique des prochaines semaines ou des prochains mois. Même si elle est sur toutes les lèvres, la politique municipale apparaît cependant, pour plusieurs, la mal aimée de la participation citoyenne. Le fort taux d'absentéisme aux scrutins de même que l'engagement frileux des citoyens dans les affaires de la ville tendent à soutenir cette assertion. Il est permis de penser que, pour bon nombre de citoyens, la politique provinciale et les affaires canadiennes ont la cote de l'actualité, alors que se retrouve, loin derrière, l'intérêt porté au monde municipal et scolaire. Ainsi, en 2008, la proportion d'électeurs au scrutin provincial était de 57,4 %, alors qu'elle était de 61,7 % au fédéral en 2008 et de 45 % aux élections municipales québécoises de 2005.

Chez les jeunes, le discours municipal semble éprouver encore plus de difficulté à germer et à se traduire en implication active. Les statistiques reflétant l'engagement des moins de 35 ans à la suite des scrutins municipaux de 2005 inquiètent : l'intérêt pour les affaires municipales n'est pas manifeste. Ainsi, les proportions des 18-34 ans étaient respectivement de 9 % chez les candidats municipaux et de seulement 2 % chez les maires¹, ce qui correspond à seulement 8 % de tous les élus. Pourtant, les jeunes Québécois de 18 à 34 ans comptent pour plus de 20 % de la population totale. Ces chiffres traduisent, en partie, l'indifférence ou le retrait de plusieurs devant la représentation de concitoyennes ou de concitoyens, la défense d'une cause ou encore l'administration des municipalités du Québec.

Mais tout ne saurait être complètement blanc ou totalement noir. La politique municipale comme mal aimée des exercices démocratiques offerts aux citoyennes et aux citoyens : « Non », nous disent plusieurs jeunes qui ajoutent du même souffle : « parlons plutôt de méconnue ». Cette réponse, on ne peut plus claire, provient de celles et de ceux qui s'impliquent dans le monde municipal. Ils sont engagés, travaillent à titre d'élus municipaux ou à l'intérieur d'un parti politique municipal, font preuve d'une croyance évoluant parfois vers le prosélytisme.

Plusieurs jeunes de moins de 35 ans s'engagent ainsi corps et âmes dans la politique municipale. « On en mange! », dit-on occasionnellement pour démontrer son attachement et son implication envers sa ville, sa gestion et son évolution. Qui plus est, ces jeunes conseillers municipaux, ces jeunes maires en poste depuis novembre 2005 attirent le respect de leurs concitoyens. « *Les jeunes inspirent confiance* », coiffe

¹ MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, DES RÉGIONS ET DE L'OCCUPATION DU TERRITOIRE (MAMROT). Archives des résultats - Élections municipales 2005, [En ligne]. [http://www.mamrot.gouv.qc.ca/democratie/demo_elec_stat.asp] (Consulté le 19 octobre 2009).

ainsi un article de Gilles Gagné et Geneviève Gélinas du quotidien *Le Soleil*². Les journalistes y traitent notamment de l'émergence d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes politiques dont la présence, entre autres, sur la scène municipale régionale suffit à changer la donne le jour du scrutin. Jumelée au caractère « moderne » de l'électorat de certaines régions, la présence de ces jeunes entraîne de profonds changements au sein de maintes administrations municipales. On apprend, par exemple, que 13 % des élus municipaux de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine ont moins de 35 ans (comparativement à 7 % pour la région de la Capitale-Nationale et 3 % pour la région de Montréal). Réalisant de plus en plus que la politique municipale est le niveau de décision le plus près d'eux, peut-on lire dans l'article, les jeunes s'y investiraient davantage qu'au cours des dernières années. Et de nombreux citoyens souhaitent que cette tendance perdure et s'accroisse. Les jeunes au pouvoir inspirent vraiment confiance à leurs concitoyens.

Pour aller au-delà de ces quelques illustrations, tantôt pessimistes, tantôt optimistes, quant à la participation des jeunes à la politique municipale, le CPJ a décidé de questionner des jeunes sur le sujet.

Groupes et discussions

Dans son souci de cerner le comportement des jeunes, permettant ainsi au gouvernement et à la société civile de poser des gestes adéquats à leur égard, le CPJ s'est penché sur la politique municipale et l'engagement des jeunes. Comment ces derniers perçoivent-ils l'administration municipale? Pourquoi s'impliquent-ils ou pas? Que faudrait-il faire pour mousser l'intérêt des jeunes à l'endroit du monde politique municipal et, surtout, comment les attirer au bureau de scrutin au mois de novembre?

Voilà autant de questions qui, par le biais de groupes de discussion, ont été posées à près d'une centaine de personnes, en grande majorité des jeunes. Ceux-ci étaient impliqués dans les organisations suivantes : *Jeunes élus municipaux en cavale*, *Démokratia*, *Escouade moi j'veote du Forum jeunesse de l'île de Montréal* et les Forums jeunesse régionaux du Québec. Les membres du CPJ ont également participé à l'exercice en constituant leur propre groupe de discussion. Enfin, pour compléter le portrait, deux autres élus municipaux ont été rencontrés en entrevues individuelles. Les commentaires furent, dans la plupart des situations, enregistrés, permettant ainsi leur retranscription avec exactitude. Mentionnons cependant qu'afin de préserver l'anonymat de celles et de ceux qui ont accepté l'invitation du Conseil, les propos rapportés ne sont pas nommément attribués à leur auteur. De plus, la présentation des propos tient compte des réponses des participants et non pas celles des organisations relevées plus haut.

La perception que les personnes rencontrées ont de la politique municipale de même que celle qu'elles entretiennent des fonctions de conseillers ou de maire sera

² GAGNÉ, Gilles, et Geneviève GÉLINAS. « Les jeunes inspirent confiance », *Le Soleil*, 23 juillet 2009, p.17.

considérée dans la première partie de ce *Propos*. Tout un chacun développe, au cours des ans, une conception du pouvoir et de l'administration de leur ville de même que de l'activité des élus. Le CPJ est d'avis que cette image de la municipalité et du pouvoir qui y est exercé peut inciter ou décourager le jeune citoyen à œuvrer au sein d'un parti pour solliciter, par la suite, un mandat.

Dans un deuxième temps, les motivations à l'engagement ou au désengagement des jeunes au niveau municipal seront abordées. Qu'il s'agisse d'un héritage familial, de l'aboutissement d'une implication au niveau universitaire ou encore d'un événement ponctuel ou d'un contexte particulier, les jeunes décident de s'impliquer (ou se désintéressent) de la politique municipale pour un ou plusieurs motifs. La connaissance de ces derniers pourrait éventuellement permettre la mise en place d'incitatifs à l'engagement ou la suppression d'irritants limitant l'implication au niveau municipal.

Finalement, le CPJ présentera quelques idées soulevées par les participants afin d'améliorer les perceptions et l'engagement des jeunes vis-à-vis la politique municipale. Nul doute que ces suggestions de jeunes, de politiciens ou de personnes œuvrant de près ou de loin dans le monde municipal permettront à tous de poursuivre le dialogue engagé par le Conseil permanent de la jeunesse par ce *Propos*.

1. UNE CONCEPTION DU POUVOIR MUNICIPAL



Les jeunes et les élus rencontrés par le CPJ ont vite dévoilé leur perception du pouvoir municipal, du rôle de la municipalité et de la fonction de ceux qui exercent la gouverne des villes du Québec. Les témoignages recueillis sont variés, parfois même opposés. Ils confirment ou infirment un engagement envers le milieu municipal et semblent, la plupart du temps, réfléchis et soupesés, comme le résultat d'une démarche intellectuelle fort éloignée de l'improvisation.

1.1 UNE PRÉSENCE RECONNUE, MAIS MÉCONNUE À LA FOIS

« On imagine parfois difficilement comment leurs [les villes] décisions nous touchent et comment, ou quelle marge de manœuvre nous avons réellement comme citoyens. »

« La politique municipale signifie la proximité avec les citoyens. Les services que développent les municipalités ont un impact direct sur les citoyens. »

La quasi-totalité des personnes consultées dans le cadre du travail mené par le CPJ sur la participation des jeunes au pouvoir municipal reconnaît que leur municipalité est la première instance politique ayant une influence directe sur leur vie. Les exemples ne manquent pas et on en dresse facilement une liste, bien souvent incomplète : zonage municipal, urbanisme, loisirs (terrains de jeux et installations de sport), culture, tourisme, transport municipal, etc. Tous les jours, affirme-t-on, on sent l'influence de la ville sur nos vies : « Il n'y a qu'à regarder autour de soi et voir ce qui se passe pour reconnaître les services qu'on a de la ville. » « C'est quelque chose qui doit exister et qui doit continuer parce que c'est la proximité. »

Qu'il s'agisse de pouvoirs partagés avec d'autres paliers de gouvernement ou de compétences exclusivement municipales, on s'entend généralement pour considérer la municipalité comme la première intervenante : « Je dirais que c'est la place où il y a le plus de répercussions sur le quotidien des citoyens parce qu'au provincial et au fédéral, ce sont de grands programmes. Mais savoir qui est-ce qui va ramasser tes vidanges, est-ce qu'il va y avoir une rue ou est-ce qu'il y en n'aura pas, est-ce qu'on ouvre la rue, est-ce qu'on installe l'eau courante, est-ce que tu auras les services de base, tout ça est municipal. » Et, de tous les services énumérés, on reprend souvent l'exemple du recyclage afin d'illustrer l'importante présence municipale dans l'environnement quotidien des citoyens.

Mais s'il est facile d'énumérer, sur demande, la nature des services reçus de sa ville, il n'en n'est pas moins facile, nous avoue-t-on, d'en minimiser parfois l'importance ou, tout simplement, d'oublier certains accomplissements municipaux. Somme toute, la proximité des services et le bon roulement

de leur administration font en sorte qu'on est souvent indifférent à la présence ou l'apport des administrations municipales dans nos vies. « Il n'y a pas de problème, tout va relativement bien et on ne se pose pas de questions », dit-on pour expliquer cet « oubli ». Et on se demande même parfois quelles sont les fonctions des conseillers municipaux. Bien souvent, on en ignore même l'identité, se contentant de les réélire ou les défaire aux élections si, bien entendu, on décide de se déplacer jusqu'au bureau de scrutin... « Les gens ne savent pas où ça se décide, c'est acquis, on n'a pas besoin de s'impliquer. » Constatant que les affaires de la ville se portent bien et que son administration n'est pas trop douteuse, une grande proportion de jeunes ne s'engage pas à ce niveau, préférant consacrer temps et énergie à d'autres paliers politiques qu'ils qualifient de plus près ou encore de plus importants pour eux.

Un premier constat s'impose : alors que pour certains, la politique municipale est un incontournable permettant un éventuel engagement, pour d'autres, elle est une réalité méconnue ne s'exprimant que par le seul accomplissement de tâches ménagères... urbaines. Bien souvent, toutefois, on ignore le véritable auteur de l'accomplissement de ces aménagements urbains. On reconnaît, à titre d'exemple, l'importante présence des villes sur les routes en cette période de réfection du réseau routier. Plusieurs pestent ainsi contre les inconvénients occasionnés par ces travaux omniprésents alors que d'autres applaudissent cet entretien « nécessaire à la sécurité des automobilistes et des piétons ».

1.2 SUR LA PLACE PUBLIQUE COMME EN CONSEIL

« La politique municipale est proche de moi. Les enjeux sont intéressants et on s'occupe de dossiers de proximité. Il y a aussi la proximité des élus qui sont faciles d'accès. »

« Je me tiens au courant par le journal et par le bulletin municipal, mais je n'ai jamais assisté à aucune séance du Conseil. »

Les personnes rencontrées dans le cadre des forums organisés par le CPJ sont globalement fières de leur ville et de leur administration malgré une panoplie et une complexité de structures parfois décriées : « Je fais partie d'une grande municipalité avec un grand nombre de structures. La démocratie municipale est complexe et peu accessible aux citoyens. » Elles sont également promptes à applaudir au succès de certaines municipalités du Québec et à participer aux manifestations spéciales organisées par ces dernières. Les célébrations d'envergure ou les événements suscitant de grandes retombées médiatiques modèlent jusqu'à un certain point la perception qu'on se fait des villes, grandes comme petites. À cet effet, le succès des festivités entourant le 400^e de la Ville de Québec, le 375^e anniversaire de la Ville de Trois-Rivières ou le 475^e anniversaire de la Ville de Gaspé en sont de bons exemples.

Plusieurs municipalités du Québec furent ainsi en fête au cours des dernières années. On salue alors les maires impliqués en soulignant leur charisme, leur présence constante sur la place publique et leur approche facile. La Ville de Québec est ainsi citée en exemple à quelques reprises lors des consultations menées par le CPJ. On y perçoit le germe d'un intérêt nouveau pour la politique municipale, perception qui ne saurait être étrangère à la personnalité même du maire : « Moi je sens un intérêt nouveau pour la politique municipale qui n'existait pas effectivement il y a quelques années. Est-ce que c'est parce qu'on a un nouveau maire? Il a de l'*exposure* comme on ne peut pas et on en entend parler... » Dans son édition du mois d'octobre, le magazine *L'actualité* trace en termes semblables le portrait du nouveau maire de Québec en rapportant : « Depuis son élection, il est à la une des journaux locaux un jour sur deux. On n'a jamais autant parlé d'un maire de Québec³. » Ceci dit, les candidats à la mairie ne se bousculent pas aux portes. Alors qu'un engagement nouveau se dessine chez les citoyens, l'appel de la politique municipale ne s'est pas fait sentir dans cette municipalité.

Par contre, nul doute qu'une telle présence médiatique et que le caractère particulier d'un tel engagement civique ont de quoi captiver les futurs électeurs qui y voient, pour certains, un renouvellement de la « vieille garde » municipale. « Je pense qu'il y a tranquillement un virage qui s'effectue. » Cette nouveauté qui s'exprime à la fois dans le style de gestion, dans l'action et dans la capacité de rassembler la population autour d'un événement ou d'une préoccupation est pleine de promesses pour les jeunes électeurs. On y perçoit le début d'un temps nouveau qui ne pourra que s'étendre sur l'ensemble des débats politiques en cours ou à venir. « C'est un renouvellement, on va dire entre guillemets, d'intérêt pour la politique municipale », déclare ainsi la participante d'un forum en s'empressant d'ajouter qu'un tel renouveau sera également perceptible, sous peu, sur les scènes fédérale et provinciale.

Mais, prend-on soin de souligner, si Québec, tout comme de nombreuses autres villes, connaît des succès susceptibles d'intéresser et d'attirer les jeunes vers un engagement citoyen, il ne saurait en être autant de toutes les municipalités du Québec. Les personnes rencontrées le constatent rapidement : « Il n'y a pas d'uniformité entre les villes et dans certains milieux, il y a un découragement des jeunes. » Ces derniers éprouvent alors un sentiment d'impuissance ou de « déjà vu » qui entrave, simplement, leur désir de participation à la vie de leur communauté. « On a un sentiment d'impuissance face à l'administration municipale. Plus ça change, plus c'est pareil! » « Certains conseils de ville sont comme un club social, un club de Chevaliers de Colomb! », dit-on pour expliquer un certain désenchantement.

Somme toute, le contexte sociopolitique propre à chaque communauté joue un rôle déterminant sur l'engagement de plusieurs jeunes au niveau municipal. Alors que, pour certains, il paraît plus facile de s'engager au sein d'une petite municipalité à cause de la connaissance du milieu et de ses habitants, pour d'autres, cette taille réduite constitue une entrave à cause du « noyautage » du conseil et de l'administration municipale en place. « C'est toujours la même gang! », lance-t-on en ajoutant que « si tu n'es pas le neveu ou la nièce de quelqu'un qui est sur le conseil ou qui fait des affaires avec la ville, tu n'as pas aucune chance! ». Qui plus est, nous dit-on, il n'est pas toujours

³ PORTER, Isabelle. « Labeaume atomique! », *L'Actualité*, 1^{er} octobre 2009, p. 21.

intéressant de passer à l'engagement municipal actif, compte tenu du caractère de bien des personnes en place : « Mais des conseillers municipaux, il y en a une pelletée au Québec, puis entre vous et moi, il y en a un paquet que ça ne vole pas haut. C'est vrai, il y en a bien qui se ramasse là parce qu'il n'y a pas d'opposition! » Par contre, nous dit-on, les grandes villes offrent aux yeux de certains plus de possibilités en termes de contenu des débats, visibilité médiatique, équipes électorales en place, etc. Mais là encore, soutient-on, le nouveau venu aura fort à faire pour être accepté par les politiciens aux commandes de machines rodées au quart de tour et pour lesquelles les nouvelles idées ne sont pas toujours les bienvenues.

1.3 MOBILISATION DIFFICILE

« La marche est trop haute par rapport aux autres implications ouvertes aux jeunes, bien souvent. »

« La politique municipale fait peur. On ne sait pas comment on sera reçu par les gens en place et le regard qu'aura la population sur notre jeunesse. »

Par ailleurs, il est souvent fait mention de la difficulté de mobiliser les jeunes, que ce soit le jour du scrutin ou tout au long d'un mandat. « Tu as une problématique de les faire sortir, disons, ces jeunes-là pour les faire participer », ont déclaré en substance à maintes reprises les interlocuteurs du CPJ. Il semblerait ainsi que la majorité des moins de 35 ans regardent évoluer la situation sur la scène municipale de façon intéressée, certes, mais sans aucune intention d'y participer activement. Plusieurs diront qu'ils sont en attente, immobilisme n'allant toutefois pas jusqu'au retrait : « Je pense qu'ils sont en questionnement. Je n'ai pas senti, du moins chez les jeunes qu'on a rencontrés [Jeunes élus en cavale], de désillusions. » Absence de volonté d'engagement, simple observation de l'actualité ou choix d'un autre espace démocratique pour s'affirmer expliquent bien souvent l'attitude des jeunes au regard de la politique municipale.

De plus, pour plusieurs personnes rencontrées, il semblerait que les enjeux municipaux ne soient pas assez « consistants » ou ne soulèvent pas assez de « controverses » ou de « passions » pour susciter une implication allant jusqu'à la candidature. La « cause » municipale passe en effet souvent « sous le radar », nous dit-on et les jeunes soucieux d'initier un changement ou désirant défendre une position ne songent que rarement à la scène municipale pour faire valoir leur point de vue. Pour beaucoup, la préférence va ainsi du côté de leur milieu de vie, qu'il s'agisse par exemple du mouvement étudiant ou encore de l'engagement environnemental. Somme toute, l'implication municipale n'est, pour plusieurs, qu'une avenue étroite de la participation citoyenne, voie qui n'est pas toujours à la hauteur des idéologies qu'il est souhaitable de promouvoir ou, à un moindre niveau, défendre. On décrie ainsi l'absence de débats idéologiques municipaux en revenant, une fois de plus, sur les expressions de « politique de collecte des ordures et de coulage de béton » pour justifier un absentéisme qui semble bien ancré.

Finalement, soulignons que l'accueil réservé aux jeunes par les équipes municipales déjà en place est souvent fort éloigné de l'attente de celle ou de celui qui désire s'engager sur la scène politique. Alors que l'apprentissage des rouages électoraux et administratifs est tâche considérable, le mentorat, parfois même entre pairs, n'est pas toujours bienvenu, souvent perçu comme une forme de compétition plutôt qu'un soutien aux nouvelles fonctions. Une jeune conseillère déclare ainsi lors d'un forum : « C'est beau d'intéresser les jeunes à la politique municipale, mais parlons franchement, je ne veux pas perdre ma job moi! »

1.4 UN CYNISME CERTAIN

« Je continue à avoir l'impression que c'est un peu plate la politique municipale. »

« Les gens ne s'intéressent pas à ce qui se fait au niveau municipal, ne sont pas au courant de ça et lorsque vient le temps de voter à une élection municipale, ils ne sont pas en mesure de faire un choix éclairé sur le rapport entre les actions et les attentes. »

Notons que quelques participants rencontrés lors des forums décèlent un cynisme certain des jeunes à l'égard de la politique municipale. Absence de considération, mépris, rejet des enjeux présentés, dénégation seraient ainsi entretenus par une méconnaissance de la ville et de ses pouvoirs de même que par le laxisme d'une administration laissant trop souvent planer l'ombre de conflits d'intérêts.

D'une part, on invoque l'ignorance pour justifier ce cynisme apparent des jeunes. « Ils ne savent pas ce qu'est la politique municipale. Ils n'ont aucune idée du fonctionnement de l'administration publique comme du rôle de la municipalité. C'est ça le premier problème au niveau de l'engagement des jeunes », affirme-t-on de façon catégorique. Malgré son omniprésence, la ville est incapable de se faire reconnaître par la majorité de la population et de s'imposer comme gestionnaire des deniers publics. Plusieurs considèrent les séances du Conseil municipal comme une perte de temps auxquelles se consacrent quelques « têtes grises », « juste des vieux » ou bien « encore les mêmes! ». Cyniquement, on va même jusqu'à parler de « ligue du vieux poêle » pour désigner ces séances déterminantes pour la gestion et l'avenir des municipalités du Québec. « On a vraiment un gros travail à faire », déclare un jeune élu en poursuivant que « l'engagement des jeunes envers leur municipalité repose d'abord et avant tout sur la démystification du rôle de la ville et des fonctions du maire et des conseillers ». Même au point de vue de possibilités d'emplois ou de carrières, dit-on, les municipalités du Québec offrent des défis de taille aux jeunes diplômés qui semblent malheureusement ignorer cette ouverture. « Moi j'ai rencontré un jeune à Québec qui étudie à l'Université Laval. Il étudie en administration puis il ne sait pas que des portes peuvent s'ouvrir dans le monde municipal dans le domaine administratif. Ça nous démontre qu'il y a une méconnaissance complète du monde municipal. »

D'autre part, les jeunes ne se sentent pas attirés par ce qu'ils qualifient eux-mêmes de « jeux de coulisses ». Ils réclament de la transparence de leur administration et souhaitent qu'une reddition de comptes publics plus stricte se fasse au profit de l'ensemble des concitoyens. « Moi je trouve que c'est [la politique municipale] probablement le *peak* du cynisme de la politique. Les jeunes ont du cynisme envers la politique provinciale et fédérale : ils ne vont pas aimer ça, ça ne va pas les intéresser. Mais en ce qui concerne la politique municipale, ils ne sont juste même pas au courant de son existence, de son implication dans leur quotidien », déclare ainsi un jeune appelé à se prononcer sur le sujet. Et un autre de poursuivre au sujet de l'éthique au niveau municipal : « C'est de notoriété. C'est historique et je pense que ça empêche des jeunes qui commencent de penser à la politique de s'investir dans ce milieu-là parce qu'ils pensent que c'est comme ça et que ça ne peut pas changer. » Et afin d'illustrer ses propos, ce même intervenant signale la présence d'un article sur la corruption municipale au Canada dans *The Economist* du 27 juin 2009⁴. Toutes les questions éthiques revêtent une importance capitale pour les jeunes intéressés (ou non) par la politique municipale. On se fait de plus en plus exigeant, réclame des comptes rendus et des explications, se captive pour les campagnes qui ne passent pas sous silence les enjeux éthiques.

Une administration léthargique ne se contentant que de gérer, sans enjeux majeurs, sans idéologies ou visions d'avenir n'est guère intéressante pour un jeune qui veut investir son temps et sa compétence au profit de sa municipalité. Plusieurs jeunes ne s'intéressent pas à la politique municipale et les administrations en présence seraient les premières responsables d'un tel état de fait. « On ne porte pas assez attention aux jeunes électeurs; on ne fait pas assez de place aux jeunes candidats », dit-on, d'une part, alors que, d'autre part, on parle de « l'incapacité des municipalités de transcender les intérêts sectoriels et de rendre leur action intéressante ».

Si la méconnaissance du système, des enjeux et du fonctionnement des affaires municipales est à l'origine d'un cynisme certain des jeunes à l'égard du système, les problèmes éthiques de plus en plus apparents de même que l'image même des élus repoussent loin les aspirants derrière l'avant-scène de la confrontation électorale. Pour rétablir cet équilibre, des efforts importants doivent être mis en place pour s'approcher des jeunes. Ces derniers doivent également être sensibilisés aux problématiques et possibilités de la politique municipale. Ainsi, pourrions-nous croire aux nouvelles visions, aux nouvelles idées et peut-être même combler, d'une part, le besoin d'engagement des jeunes et, d'autre part, l'électorat pour les élus municipaux.

⁴ « Municipal corruption in Canada. Water and grime. Montreal's mayor under pressure », *The Economist*, 27 juin 2009, p. 45.

1.5 UN ESPACE CITOYEN À INVESTIR

« Oui, je me reconnais dans la politique municipale. Je suis fortement impliqué dans le développement de ma communauté et en ce sens mon implication au municipal est très importante. »

« Je compte me présenter au Conseil de ville de ma municipalité aux élections de 2014. »

Tous en conviennent : la tâche d'attirer des jeunes est énorme et nombre de politiciens, de femmes ou d'hommes publics s'efforcent de pomper du sang neuf dans une arène municipale aux multiples couloirs mornes et en apparence désuets. Certains élus affirment même laisser de bonne grâce leur siège afin de faciliter la venue d'un jeune au sein du Conseil. Et tout le monde y trouverait son compte, au dire de ce jeune conseiller municipal : « Quand vous parlez des vraies affaires, il faut aussi savoir qu'un jeune qui se présente dans une équipe, ça paraît très bien. D'une part, le maire se fait bien voir parce qu'il a un Conseil diversifié : des personnes âgées, des personnes plus jeunes, etc. Ça fait voir qu'il est ouvert à tous les milieux. Puis, en même temps, c'est un bon coup pour le jeune, c'est bon pour son CV. C'est du gagnant, gagnant. »

De plus, afin de rendre cet espace démocratique encore plus attrayant, il incomberait, selon plusieurs, de présenter avec assiduité et à grand renfort de déclarations publiques les bons coups réalisés par nos villes et leur administration. L'image des élus municipaux en serait ainsi redorée, considèrent de nombreux jeunes qui aspirent s'engager et travailler activement à l'évolution de leur municipalité. Il est nécessaire de contrer cette morosité qui s'empare d'une bonne partie de la jeune population. « Donc, pour la politique municipale, ce qu'il faut, à mon avis, c'est que les politiciens jouissent d'une plus grande visibilité et quand il y a des bons coups dans les municipalités, dans les villes, que ce soit dit! »

Les conseils municipaux doivent se bâtir avec du sang neuf, nous confirment quelques élus. Il s'agit là d'un défi à relever, d'une condition *sine qua non* à la survie et à l'évolution de nos municipalités. « On ne bâtira pas nos villes avec des baby boomers et des aînés », tranche un élu avant de poursuivre : « Il nous faut des jeunes en place. Les changements doivent venir localement, des jeunes. C'est uniquement en impliquant nos jeunes que les municipalités vivront et progresseront ». Plusieurs jeunes ont compris le message et n'hésitent pas à s'impliquer au sein de comités municipaux, à accepter un siège de conseiller, voire même de maire.

Pour beaucoup de personnes rencontrées, il est en effet heureux de constater que le pouvoir municipal est devenu une réalité politique, une action quotidienne, une préoccupation engageante. On constate ainsi un intérêt nouveau qui ne saurait être étranger à la présence accrue des administrations municipales dans nos vies, ni aux préoccupations politiques actuelles ou encore à la taille même des villes. Depuis les fusions municipales, on invoque un rapport de force plus équitable

avec les pouvoirs provincial et fédéral alors qu'on envisage de hisser sa ville sur la scène nationale et même internationale en faisant d'elle un puissant moteur économique et une interlocutrice régionale valable.

Une fierté municipale certaine se dessine chez plusieurs de ces jeunes qui veulent s'insérer dans une nouvelle dynamique municipale. Occasionnellement, on se sent investi d'une mission, souhaite réaliser des projets, changer des situations : « Ma communauté, c'est quelque chose qui me tient à cœur. Donc, j'ai réalisé que la politique municipale, pour changer les choses dans ma communauté, c'était peut-être la meilleure façon de m'y prendre », déclare ainsi une jeune candidate. Bien souvent, on se dote d'un plan d'action, se nourrit des séances de conseil municipal ou de leurs procès-verbaux avant de faire le saut en politique active. D'autres fois, le passage à la candidature est moins long, se faisant même subitement à la suite du désistement du maire ou du conseiller en place.

1.6 D'UN AIR VIEILLOT AU RENOUVEAU

« Bien que je m'y [politique municipale] reconnaisse, je ne m'y sens pas représenté. Peu de jeunes sont élus dans les grands centres et la voix de ma génération n'y est pas beaucoup entendue. »

« L'âge des maires et des conseillers peut jouer. On a l'impression qu'il n'y a pas de place pour les jeunes. C'est une place à conquérir! »

Selon plusieurs témoignages, le paysage municipal projette plus qu'autrement une image désuète, peu dynamique et n'ayant que fort peu à offrir aux jeunes désireux de s'impliquer. Les rouages sont complexes, dit-on. De plus, les lois gouvernant les municipalités sont nombreuses et seuls de « vieux » politiciens savent s'y retrouver. Il y en a qui sont conseillers ou maires depuis des décennies, récrimine-t-on : « Ils ne sont pas toujours prêts à faire une place aux jeunes, à accepter les jeunes dans leur équipe! » Il faut se tailler une place, déclare-t-on, et ce, aussi bien dans l'administration municipale qu'auprès des concitoyens : « Souvent, on pense que c'est un monde de vieux et il y a des jeunes qui arrivent là et qui se demandent comment je vais être accueilli, d'une part, par la population et, d'autre part, par mes confrères et consœurs. »

Plusieurs jeunes intéressés par la politique municipale nous signalent par ailleurs l'importance de militer dans sa région respective avant de « faire le saut » dans une des grandes municipalités du Québec. Les avantages sont nombreux, nous souligne-t-on, et il y a tout à gagner à prendre son expérience dans son propre milieu de vie : « Il y a une dynamique incroyable dans les petites localités de 500 à 1 000 habitants qui ont plusieurs jeunes dans leur conseil municipal. Je pense qu'il y a une accessibilité qui est plus évidente dans les petits milieux que dans les grandes villes. » Par contre, précise-t-on, l'ampleur de la charge de travail est différente entre les petites et les grandes

municipalités. Si l'ouverture des petites villes et de leur conseil municipal est possible, allant même jusqu'à permettre l'allaitement d'un nourrisson pendant le Conseil, nous dit-on, les grandes agglomérations possèdent des règles de fonctionnement plus strictes. Cette rigidité est en contrepartie compensée par la présence de solides équipes de fonctionnaires qui appuient les élus dans leurs décisions. Mais, quoi qu'il en soit, le retour en région est souvent présenté comme une porte d'accès à l'exercice d'une fonction municipale pour celles et ceux qui, férus de politique, désirent s'engager activement auprès de leurs concitoyens.

À cet égard, le maire de Gaspé, M. François Roussy, apparaît, en quelque sorte, comme la figure emblématique du jeune qui, de retour en région, s'engage au niveau municipal pour devenir maire de sa ville. En 2005, alors âgé de 31 ans, il devient le plus jeune maire de Gaspé depuis la fusion municipale de 1971. Au cours de cette élection, 52 % des électeurs exprimaient leur préférence, comparativement à 41 % aux élections de 2003. Exerçant une gouvernance qualifiée de dynamique, M. Roussy incarne le nouveau type d'élus municipal. On parle même de relance exprimée notamment en ces termes par le jeune maire : « Il y a 10 ans, il y avait 200 maisons à vendre à Gaspé. Aujourd'hui, nous avons une crise du logement⁵. » Le jeune maire de Gaspé mise sur l'histoire et sur les richesses naturelles de sa municipalité pour que celle-ci devienne un puissant pôle d'attraction économique et touristique. Il est, pour plusieurs, un modèle d'engagement municipal, l'exemple d'une dynamique jeunesse mise à profit d'une population vieillissant plus vite que celle de l'ensemble du Québec devant composer, en plus, avec un taux de chômage annualisé frôlant les 16 %⁶.

La majorité des jeunes rencontrés par le CPJ considère les municipalités comme des entités de plus en plus vivantes, actives et productrices. Elles constituent, de plus, d'avantageux espaces démocratiques permettant le développement d'idées, le débat et le développement de nouveaux services. « On a souvent comparé les municipalités au Sénat », dit-on avec ironie, en dénombant une quantité importante de retraités ou de membres de l'âge d'or sur les conseils municipaux. « Mais, poursuit-on, les municipalités du Québec projettent de plus en plus une image jeune et dynamique qu'il faut renforcer. Il nous appartient, au moins de 35 ans, de nous engager activement en politique municipale afin de contribuer à la croissance de notre milieu de vie. »

⁵ VILLEDIEU, Yanik. « Gaspésie, la tête haute », *L'Actualité*, 15 juin 2009, p. 36-39.

⁶ Idem.

2. ENGAGEMENT... DÉSENGAGEMENT... POURQUOI?



La perception du pouvoir municipal ou de l'engagement qui en résulte est inévitablement accompagnée de comportements observables chez les moins de 35 ans, tout comme sur la population du Québec en général. Ces réactions sont particulièrement visibles le jour de scrutin municipal même si, tout au long de l'année, les citoyens sont souvent interpellés par le pouvoir politique en place. À tous les quatre ans, le premier dimanche de novembre, on se présente au bureau de vote ou on s'en abstient, entérinant ou désavouant ainsi le processus électoral municipal en cours. On opte pour un candidat, démarche synonyme de réflexion, ou on adopte un mutisme plutôt signe d'un désintéressement ou d'une imperméabilité au processus démocratique le plus près de chaque citoyen.

Cette section s'efforce de présenter le pourquoi de l'engagement ou du désintéressement des jeunes de la politique municipale. Bien souvent en étroite relation avec les perceptions exprimées, cet agir fait également appel à des contextes sociopolitiques particuliers, à des situations propres à la vie des jeunes adultes ou encore à des relations plus ou moins harmonieuses entre l'électeur et ceux qui exercent le pouvoir. Les motifs évoqués pour boudier l'engagement municipal sont fort nombreux, tout comme ceux qui vont inciter le jeune à s'impliquer dans sa municipalité.

Alors que, pour certaines et certains, ce seront les années les séparant du candidat qui occasionneront une implication ou un retrait, pour d'autres, ce seront les visions d'avenir du parti ou du candidat qui justifieront l'exercice du droit de vote. Finalement, les conditions de travail sont également prises en compte par les moins de 35 ans qui lorgnent vers la politique municipale.

2.1 UNE PASSION HÉRITÉE DE...

« C'est un moyen de changer des choses. »

« J'ai toujours œuvré dans des organismes communautaires. »

« Ce n'est pas du nouveau pour moi. »

« On manque de modèles! »

Pour celles et ceux qui s'engagent activement dans la vie municipale en posant, dans un premier temps, leur candidature aux élections de novembre, il s'agit, bien souvent, d'une passion innée ou, encore, d'un héritage de leurs proches. « Mon père était conseiller municipal il y a plusieurs années

de ça », nous confie un jeune alors qu'un autre déclare : « Ça parlait souvent de politique municipale à la maison à l'heure des repas. Je suis tombé dedans quand j'étais jeune! »

Il s'agit donc, pour plusieurs, d'un legs, d'une tradition, d'une préoccupation familiale « déversée », pour ainsi dire, sur les plus jeunes de la cellule familiale. On ne saurait s'en passer, c'est comme une tradition toutes ces discussions sur les projets municipaux, les quartiers à remporter ou les installations civiques dont il faut entreprendre la construction, nous ont dit en substance quelques jeunes consultés lors des forums du CPJ. La mémoire des assemblées de cuisine est bien présente, tout comme ces tournées de porte-à-porte de la fin de semaine. « Les élections municipales, ça se gagne poignées de main par poignées de main », nous dit-on, en insistant sur le fait que la leçon fut apprise jeune... et parfois de longue date. C'est comme si, pour plusieurs, l'engagement démocratique municipal constituait l'héritage d'une lignée sensible à la fois aux attraits d'une campagne comme au savoir-faire de l'administration municipale. On fait de la politique de père en fils chez plusieurs candidats aux élections municipales québécoises.

Parallèlement à cette présence de « lignées » de politiciens, il est possible d'observer un mouvement de plus en plus perceptible de prise en compte des jeunes de leur milieu municipal et de ses enjeux, le tout accompagné d'une quête d'informations ou de formation relatives à la vie municipale. La quantité de renseignements susceptibles de rejoindre les électeurs (plus particulièrement les jeunes et les femmes) est considérable, constate-t-on, chacun y allant de son imagination afin de rejoindre d'éventuels électeurs ou de susciter des candidatures. Les sites Internet consacrés à ce sujet connaissent un achalandage élevé, les jeunes se déplacent pour assister à des séances d'information, la présence d'un jeune élu dans leur milieu ne passe pas inaperçue. « Moi je ne connaissais rien du monde municipal mais après avoir entendu *Les Jeunes élus municipaux en cavale*, j'ai décidé de m'impliquer et de me présenter. » Au dire de celles et de ceux qui ont parcouru le Québec afin de sensibiliser les jeunes à l'exercice démocratique municipal, les jeunes sont de plus en plus intéressés par un engagement démocratique de cette nature : « L'accueil a été positif partout. Ce qui a été impressionnant quand même c'est que dans chaque ville où nous sommes allés, au moins un ou deux jeunes sont sortis en confirmant qu'ils allaient s'impliquer en politique municipale en novembre prochain. [...] En moyenne, il y a eu une trentaine de personnes par atelier. »

Par ailleurs, une implication antérieure des jeunes dans un mouvement quelconque les mène souvent à l'action municipale. L'espace démocratique est vaste et de nombreux mouvements ou associations ont joué le rôle d'incubateurs pour quelques jeunes politiciens municipaux. Pour celles et ceux qui se sont impliqués à l'adolescence ou en qualité de jeunes adultes dans une organisation bénévole, caritative, sociale ou scolaire, le passage vers le monde municipal semble ainsi se faire sans heurt, comme aboutissement normal à un cheminement déjà entrepris. « Je me suis toujours engagé dans tout ce qu'il y avait de mouvement ou d'association », déclare fièrement un jeune rencontré lors de la tournée du CPJ. « C'est normal, ça ne peut pas aboutir autrement que sur la scène municipale », déclare cet autre qui insiste sur le lien de continuité entre tout engagement « politique » et une implication civique. La question semble même superflue chez plusieurs. L'aboutissement est normal, bienvenu et assumé pleinement. On n'avait jamais réfléchi à l'origine de l'implication civique puisque cette dernière est, pour quelques-uns d'entre eux, une manière de

vivre, une occupation, une façon de concevoir la démocratie qui ne saurait que déboucher sur le monde municipal, le niveau de décision le plus tangible à la proximité de la population.

Mais tous n'ont pas le même « héritage » et, pour plusieurs, l'engagement municipal ne répond pas aux besoins exprimés ni aux « attentes » d'une participation active à une vie démocratique. Plusieurs disent, à cet égard, que la politique municipale est loin d'eux. Contradictoires, à l'évidence, des propos qui précèdent, ces discussions entretenues avec celles et ceux ayant participé aux forums du CPJ vont dans le sens d'une incompréhension évidente du rôle de la municipalité dans notre processus démocratique ou encore au rabaissement de la chose municipale à des niveaux très terre à terre, ne méritant pas de leur part la moindre investigation. « La politique municipale est vraiment loin de nous. Le manque d'intérêt découle naturellement du manque de connaissance. On ne sait pas ce qui se passe au sein de la ville, alors pourquoi s'y intéresserait-on? », déclarent sans hésitation beaucoup de jeunes.

La valorisation de la politique municipale est malheureusement omise, signalent, de plus, ces jeunes qui déplorent du même souffle l'emphase mise sur les scandales découlant de la corruption ou de l'apparence de conflit d'intérêts. « Pourquoi se mêlerait-on de ça? », s'écrient plusieurs jeunes électeurs, « alors que tout semble corrompu à l'os! ». De plus, pour plusieurs, l'administration municipale se résume rapidement à la gestion des ordures et au coulage de béton, tel que mentionné auparavant. Pour ces derniers, l'exercice démocratique de la ville manque quelque peu de panache, de prestance ou d'idéologie. « La politique municipale n'est pas assez *glamour* », déclare un jeune, alors que, plus nombreux, d'autres lui reprochent son absence d'idéologie, comparativement à la politique provinciale ou fédérale : « Il n'y a pas de courant idéologique comme au fédéral ou au provincial. On ne peut pas faire une campagne sur l'idéologie d'un parti ou d'un autre, on ne fait que parler de trottoirs et de vidanges. » Ironiquement, d'autres jeunes rencontrés déplorent plutôt la promiscuité des partis politiques municipaux avec le provincial ou le fédéral : « Ce sont souvent les rouges contre les bleus, comme au fédéral. Il n'y a pas beaucoup de nouveau ou de choses intéressantes là-dedans. »

De plus, on considère bien souvent que la politique municipale est trop éloignée des jeunes avec un langage et des procédures qui lui sont propres et combien étrangères pour la majorité des citoyens. « C'est complexe et pas démystifié », dit-on alors, allant parfois jusqu'à considérer que « la marche est haute par rapport aux autres implications ouvertes aux jeunes ». La politique municipale est occulte pour d'aucuns qui n'y voient que querelles de procédures lors des séances de conseil et imbroglio juridique lorsqu'il est question de réglementation ou d'octrois de contrats. « On est loin de tout ça », tranchent catégoriquement quelques participants plutôt préoccupés par les retombées de scandales politiques que soucieux de leur propre apport à une démarche démocratique issue de leur environnement.

Finalement, plusieurs jeunes entendus en forum de discussion sur la politique municipale ont réclamé la présence de guides ou de modèles. La complexité de la politique municipale et sa grande différence de la politique provinciale ou fédérale justifient cette requête. Loin du mode de fonctionnement des associations collégiales ou universitaires et encore plus éloigné de l'action communautaire, on souhaite être orienté, savoir par où passer pour s'engager dans le monde

municipal : « Sans guide, il est difficile de s’y retrouver! Il existe beaucoup d’outils d’apprentissage, mais moi j’aimerais voir comment ça marche, pour vrai! » Assurément, les jeunes qui n’ont pas cette passion politique innée décrite plus haut ont définitivement besoin d’être accompagnés. Ils le demandent, allant jusqu’au souhait d’être sollicités par les candidats en place les jours précédant les mises en candidature : « Moi j’aimerais qu’on vienne m’offrir d’être candidat. »

2.2 D’UNE GÉNÉRATION À L’AUTRE

« La fonction d’élus municipal n’est pas assez connue et pas valorisée. »

« Les conseillers municipaux ont souvent peur des jeunes. Le choc générationnel est très grand. »

« Les conseillers ont peur de perdre leur pouvoir au profit des jeunes. »

Tel que mentionné auparavant, la différence d’âge entre les élus en place et les nouvelles recrues du monde politique municipal est pointée du doigt comme frein à l’élan éventuel des plus jeunes. L’organisation municipale semble réfractaire à plusieurs jeunes qui décident en fin de compte de s’en tenir éloignés, optant même pour l’abstention la journée même du scrutin.

Rappelons, d’une part, que la très grande majorité des jeunes ont souligné la nécessité de « démystifier » la vie politique municipale. On « craint » jusqu’à un certain point la politique municipale que l’on considère comme opaque, peu accessible, enrobée de procédures et d’un savoir-faire n’appartenant qu’à quelques initiés. « Bien que les jeunes soient politisés, ils ne se reconnaissent pas dans le système politique municipal. » C’est alors qu’est pointée du doigt la « vieille garde » de l’hôtel de ville, ceux qui, en fonction depuis quelques mandats, considèrent le monde municipal comme « leur appartenant ». Les jeunes craignent certains de ces politiciens qu’ils qualifient de peu accueillants, voire hostiles, selon eux, à tout nouveau venu. Ces paroles d’un jeune sont révélatrices du malaise issu de la différence d’âge : « Complexe et peu démystifiée, la politique municipale est souvent la “ chasse gardée ” des gens en place depuis longtemps. »

Par ailleurs, à cette différence d’âge s’adjoindrait un « esprit d’équipe » difficile à transpercer pour les plus jeunes. On considère les élus municipaux, qu’ils fassent partie d’une formation politique ou soient indépendants, comme formant une clique à la tête de la municipalité. « Quand tu n’en fais pas partie ou que tes relations familiales ou d’affaires ne sont pas en lien avec le pouvoir établi, inutile d’y penser », tranche-t-on. On compara même ces pouvoirs en place à de véritables dynasties aux membres souvent en place depuis longtemps et peu enclins à la moindre ouverture en termes de projets politiques ou de nouveaux candidats : « [Ce sont des] ... dynasties installées au pouvoir depuis souvent plusieurs années et [on a] l’impression d’un immobilisme et de situations déterminées à l’avance. On a l’impression, chez certains, de "gamiques" et de conservatisme. On n’a

pas de partis de concurrence. Les élus le sont souvent par acclamation, ce qui n'est pas signe d'une démocratie très forte. ».

Somme toute, « l'intergénérationnel » tant prisé et souhaité de nombreux politiciens, semble se heurter aux portes de la réalité pour bien des municipalités du Québec, selon les commentaires entendus par le CPJ lors de ses forums sur les jeunes et la politique municipale. Jeunes et moins jeunes ne sauraient partager expérience et expertise, les seconds réservant leur « chasse gardée » du contenant comme du contenu de ce qui régit l'administration et l'exercice démocratique municipal.

2.3 UN TRAVAIL EXIGEANT ET PEU VALORISÉ

Œuvrer sur la scène municipale est un exercice fort exigeant ont constaté plusieurs personnes interrogées dans le cadre du Propos réalisé par le CPJ. « Le téléphone sonne ou on frappe à ta porte à tous les jours », nous ont confié quelques jeunes politiciens. Ne plus avoir de vie personnelle ou familiale et confronter l'électorat à tous les jours, du centre d'achat à la garderie, semblent le lot de plusieurs personnes qui ont opté pour la représentation de leurs concitoyens sur la scène municipale. « Il y a toujours quelque chose et on ne sait jamais à quoi s'attendre », de nous avouer plusieurs jeunes. Ce lot de travail mérite certes, pour toutes les personnes consultées, une reconnaissance certaine... ce qui n'est pas toujours le cas, au dire de plusieurs.

L'information et la formation sont donc des incontournables pour les jeunes élus municipaux. Et, qui plus est, une somme de travail impressionnante doit être consacrée aux recherches visant à documenter un dossier, à la rencontre d'électeurs, à la participation d'activités publiques, etc. Comme nous ont dit plusieurs jeunes rencontrés : « On n'a plus de temps pour nous. Que ce soit à l'épicerie ou dans la rue, on nous aborde pour nous faire part d'un problème ou nous parler des séances du Conseil. C'est comme une deuxième vie! On ne s'en sort pas! ».

Il est nécessaire de « rehausser » l'opinion des citoyennes et des citoyens à un niveau dépassant la « vulgarisation » du pouvoir municipal et de son exercice, ont dit en substance plusieurs jeunes à qui le Conseil s'est adressé.

3. DES IDÉES POUR AMÉLIORER LA PERCEPTION ET L'ENGAGEMENT VIS-À-VIS LA POLITIQUE MUNICIPALE



Dans cette dernière étape, le CPJ présente succinctement les idées relevées par les participants afin de démystifier la politique municipale et favoriser l'engagement des jeunes. Ces idées ne faisaient pas l'unanimité chez les participants et elles ont parfois suscité des discussions enflammées. Le lecteur avisé reconnaîtra que certaines propositions sont déjà mises en place et en cela, elles ne font peut-être que refléter leur pertinence.

Les propositions ont été classées selon trois axes, à savoir : 1) Faciliter l'exercice de la démocratie; 2) Favoriser l'adaptation des nouveaux élus à l'organisation municipale et 3) Sensibiliser les jeunes citoyens à l'organisation municipale et ses enjeux.

Ces idées offrent l'opportunité d'ouvrir un débat quant aux actions à poser afin que les jeunes, mais aussi les moins jeunes, participent pleinement aux différents enjeux de leur municipalité.

3.1 FACILITER L'EXERCICE DE LA DÉMOCRATIE

Ici, on retrouve principalement des suggestions qui favorisent le rapprochement entre le citoyen et les élus. L'utilisation des technologies de l'information et des communications est nettement favorisée. Les supports technologiques permettent de simplifier et de rendre plus accessibles l'information, mais aussi l'interaction. Les participants ont notamment proposé :

- ☐ d'instaurer le vote électronique afin que tout citoyen puisse voter depuis un poste d'ordinateur. La procédure devrait aussi permettre l'accès à toute une panoplie d'informations sur les candidats;
- ☐ de développer des mécanismes interactifs sur l'Internet (blogue, forum de discussion, réseaux sociaux interactifs, page Web personnalisée des élus);
- ☐ faire du droit de vote une obligation sanctionnée par une amende en cas de non-exercice.

3.2 FAVORISER L'ADAPTATION DES NOUVEAUX ÉLUS À L'ORGANISATION MUNICIPALE

Dans leurs propos, des participants ont mentionné la méconnaissance des jeunes vis-à-vis la politique municipale, mais aussi la complexité de l'appareil administratif de cette instance. Des jeunes élus municipaux ont aussi souligné l'exigence de leur fonction difficilement conciliable avec

les obligations familiales. Les idées relevées ci-dessous tentent de faciliter l'adaptation des jeunes élus municipaux à leur nouvel engagement. On propose, entre autres, de :

- ❑ développer des outils d'information (guide pour les nouveaux élus, programme de formation) sur le rôle et les fonctions de conseiller municipal et de maire;
- ❑ mettre en place des programmes de mentorat entre les nouveaux élus et ceux d'expérience. Ce type de projet a fait ses preuves ailleurs et contribue au rapprochement entre les générations;
- ❑ améliorer la rémunération des élus via un changement à la loi provinciale sur le traitement des élus municipaux;
- ❑ instaurer des mesures favorables à la conciliation travail-famille (garderie au conseil municipal, disponibilité du service de vidéoconférence).

3.3 SENSIBILISER LES JEUNES CITOYENS À L'ORGANISATION MUNICIPALE ET SES ENJEUX

Les participants aux groupes de discussion du Conseil étaient, pour la plupart, des jeunes engagés dans différentes organisations jeunesse. Malgré ce profil d'implication, plusieurs ont tout de même fait part de leur méconnaissance et de leur désintérêt face à la politique municipale. L'importance d'agir afin de sensibiliser et d'informer les jeunes s'est traduite par de nombreuses propositions. On peut relever, notamment, de :

- ❑ promouvoir l'activité *Électeurs en herbe*, gérée par les Forums jeunesse régionaux du Québec;
- ❑ initier les élèves des cycles primaire et secondaire au monde municipal par le biais de différentes activités (maire d'un jour, simulation d'une séance de conseil municipal, visites de l'hôtel de ville, etc.);
- ❑ diffuser le témoignage des jeunes élus municipaux par le biais de tournées de sensibilisation à l'image de l'initiative *Jeunes élus en cavale* de l'Union des municipalités du Québec;
- ❑ instaurer un programme de bénévolat au cours des études secondaires afin de développer une culture de l'engagement dans la communauté;
- ❑ diffuser, par le biais de l'Internet et de feuillets d'information, les initiatives et les succès des municipalités.

CONCLUSION



Si, au cours des dernières années, on a souvent mis en exergue la faiblesse des taux de participation des jeunes électeurs, on peut aussi noter, en parallèle, des signes encourageants d'un intérêt plus marqué des jeunes à jouer sur la scène municipale. À la veille des élections municipales, le Conseil permanent de la jeunesse a décidé d'approfondir la question en rencontrant, notamment, près d'une centaine de jeunes impliqués, de près ou de loin, dans différentes organisations jeunesse ainsi que quelques élus municipaux. Ces participants ont exprimé leurs perceptions du monde municipal, identifié les motifs explicatifs à l'engagement et au désengagement à ce palier politique et, finalement, proposé quelques idées visant à améliorer les connaissances et l'implication des jeunes.

Les perceptions des jeunes sur l'univers municipal varient grandement. Si certains voient leur municipalité comme la première instance politique ayant une influence directe sur leur vie et connaissent relativement bien son rôle, d'autres ignorent les fonctions et l'identité même de leur conseiller municipal. Plusieurs jeunes ayant été happés par l'effervescence des activités célébrant les fondations de leurs municipalités ont exprimé clairement leur fierté alors que d'autres ont manifesté leur cynisme vis-à-vis la politique municipale. Ces jeunes parlent des jeux de coulisses et s'indignent des apparences de conflits d'intérêts; ils réclament plus de transparence et souhaitent une reddition de comptes publics plus stricte.

Les perceptions qu'ont les jeunes de la politique municipale ne sont pas sans influencer leur désir de s'y engager. Celles et ceux déjà activement impliqués témoignent que leur passion représente tout simplement un héritage familial. Ils sont « tombés dedans » quand ils étaient petits puisque leurs parents étaient eux-mêmes intéressés et mobilisés à la cause municipale. Pour d'autres, qui n'ont pas baigné dans cette culture familiale, l'accessibilité à diverses activités d'information et de formation sur la participation citoyenne a représenté un incitatif à leur engagement. Enfin, pour certains, la motivation à l'engagement dans la politique municipale s'inscrivait en continuité dans leur parcours d'implication dans différentes organisations.

Pour celles et ceux qui ne s'impliquent pas en politique municipale, les perceptions plus sombres refont surface et justifient leur désengagement. Ils se sentent loin de ce palier politique qu'ils ne connaissent pas et ne comprennent pas. Ils critiquent l'absence d'une vision d'avenir et de projets mobilisateurs pour les jeunes dans les discours et les actions des élus municipaux.

Au chapitre des pistes de solution afin d'engager les jeunes sur la scène municipale, les participants ont insisté sur l'importance de la diffusion des activités de sensibilisation et d'information. Ils ont aussi prôné une plus grande intégration et

utilisation des technologies de l'information et des communications à l'exercice de la démocratie. Les participants ont également été sensibles à la réalité des nouveaux élus municipaux en proposant différentes idées visant à favoriser l'adaptation à leur nouveau rôle.

Sans faire fi de toutes les polémiques qui ont cours en cette veille de scrutin municipal, il importe de porter le discours électoral sur une autre scène, soit celle où les concitoyens se reconnaîtront, celle où les enjeux interpellent vraiment à l'exercice du vote, celle, finalement, où les jeunes se tremperont à la démocratie en offrant leur vision de société et en argumentant sur l'exercice d'une démocratie en fonction des besoins de leurs concitoyens.

ANNEXE – PRÉSENTATION DES ORGANISMES ET INDIVIDUS RENCONTRÉS



Groupes de discussion

- ❑ **Jeunes élus municipaux en cavale** - Nombre de participants : 15 personnes

Jeunes élus municipaux en cavale est constitué de jeunes élus, tous âgés de moins de 35 ans. Ils sont tous membres de la Commission Jeunes et démocratie municipale de l'Union des municipalités du Québec. Ils ont visité les 17 régions du Québec. Le Conseil permanent de la jeunesse les a rencontrés à la fin de leur tournée.

- ❑ **Démokratia** - Nombre de participants : 21 personnes

Depuis 2004, *Démokratia* a pour objectif principal de mettre en œuvre des activités afin de favoriser l'implication des jeunes au niveau de la politique municipale. Situé à Saint-Félicien, l'organisme a organisé un événement de sensibilisation à la politique municipale auquel le Conseil permanent de la jeunesse a participé.

- ❑ **Les Forums jeunesse régionaux du Québec** - Nombre de participants : 31 personnes

Il existe un forum jeunesse régional dans chacune des régions administratives du Québec, à l'exception de la région de la Montérégie où l'on retrouve trois forums jeunesse, et de la région du Nord-du-Québec où l'on retrouve un forum jeunesse pour la population jamésienne, un pour la nation crie et un pour la nation inuite. Le Conseil permanent de la jeunesse s'est joint aux forums pour discuter avec administrateurs, agents de participation citoyenne et coordonnateurs.

- ❑ **Membres du Conseil permanent de la jeunesse** - Nombre de participants : 14 personnes

Entrevues individuelles

- ❑ **Madame Laurence St-Denis, présidente du Forum jeunesse de l'Île de Montréal et porte-parole de l'Escouade moi j'veote**

Mise sur pied afin d'intéresser les jeunes à la politique et les sensibiliser à l'importance de voter, l'Escouade a effectué sa première sortie officielle au Festival Juste pour rire, à Montréal, à l'été 2009.

- ❑ **Monsieur Yves Lévesque, maire de Trois-Rivières**
- ❑ **Monsieur Carle Bernier-Genest, conseiller associé au maire de Montréal pour la jeunesse et conseiller de ville de l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie**